

le 21. 2. 92

Mon cher Claude,

la lecture de *Mesures de nuit* m'a mis dans un espace étrange : voilà que j'étais dans de l'Ollier, un monde qui m'étonnait d'autant plus que je le reconnaissais, mais sans certitude. Oui, j'avais déjà vu ces rythmes, ce paysage, déjà été dans cette histoire - quand ? Tout à coup, j'étais dans du temps et non plus de l'espace, mais un temps spacieux, et c'était lui l'Ollier. Sauf que le sachant, tout changeait encore et devenait du rêve - un rêve dont la substance à la fois m'environnait et m'emplissait car, lisant, je l'articulais. Alors, un instant, j'ai su en quoi étaient les mots - en quelque chose d'insaisissable, qui avait un goût, une épaisseur, mais toujours si fluides : que serait une goutte d'air, tirée de la masse de l'air ? - Un moment d'aérienne liberté, mon cher Claude, un moment de nage volante dans le temps dont je te remercie - et les bois sont une compagnie si juste (tout comme la typographie avec son absence de tiret en bout de ligne, qui n'a pas peu contribué à cette « dé-pesanteur »).

Bernard